

MUSIQUE DAYAK

MUSIC OF THE DAYAK

BORNEO (Kalimantan)

Cette musique a été enregistrée au centre de Bornéo, sur le Haut-Méhakam, au cours de notre expédition 1953-54. Les différents groupes de Dayak que nous avons rencontrés dans cette région avaient tous leur propre dialecte. Mais leur unité culturelle ne fait aucun doute, surtout dans le domaine musical. Nous mentionnerons cependant chaque fois le nom des tribus chez lesquelles nous avons enregistré les différents morceaux qui composent ce disque.

Les Dayak sont des agriculteurs nomades, chasseurs de têtes. Cette coutume, qui est un rite propitiatoire — il faut donner aux Dieux, avant que ceux-ci ne se servent — est le pivot de leur vie religieuse. Les Dayak se dispersent dans la forêt par petits groupes de deux ou trois familles, pour chasser ou pour travailler au *ladang*, petit coin de forêt défrichée, qui donnera une, au plus, deux récoltes de riz. Mais tous les membres de la tribu se rassemblent périodiquement au *baang*, maison collective construite sur pilotis près de la rivière. Chaque rassemblement au *baang* signale qu'une nouvelle phase des activités agricoles va commencer dans les *ladang* ou qu'un événement important pour la collectivité va se dérouler au village, ce qui exige l'accomplissement de différents rites.



1. Masque qui apparaît lors des fêtes de la récolte du riz (*becoton*).
Mask which appears during the rice-harvest festival (*becoton*).

This music was recorded in the center of Borneo, on the upper Mehakam, during our expedition of 1953-54. The different groups of Dayak that we encountered in this area each spoke their own dialect. Their cultural unity, however, appears to be unquestionable, particularly in the field of music. We shall nevertheless give the name of each tribe whose music composes this record.

*The Dayak are nomadic farmers and headhunters. This custom, a propitious ritual — the gods must be given gifts before they help themselves — is the central point of their religious life. The Dayak are scattered in the forest in small groups of two or three families; there they hunt or work the *ladang*, a small plot of cleared forest ground which will yield one or at most two harvests of rice. All the members of the tribe, however, come together periodically at the *baang*, communal house built on pilings near the river. Each meeting at the *baang* means that a new phase of agricultural activities is about to begin in the *ladang* or that an important event for the community is about to happen in the village. This requires that certain rituals be carried out.*



2. Danse à l'occasion de la fête *monghosan*.

2. Dance during the *monghosan* festival

A

1. *MONGHOSAN* - Retour des chasseurs de têtes

Un groupe de Pénihing est parti dans la forêt depuis plusieurs jours. Avec les trompes de bambou, ils annoncent à ceux, qui sont demeurés au village qu'ils sont de retour avec une tête humaine. Mais la nuit est « tabou ». Les chasseurs de têtes doivent attendre l'aube pour arriver au village. Au *baang*, maison collective, personne ne doit dormir. Les hommes du village répondent aux chasseurs de têtes en chantant en chœur. Les trompes et le grand tambour de guerre accompagnent leurs chants.

2. *DAYUNG* - Incantation d'un chamane

Chez les Pénihing, celui qui est chamane par hérédité, a pour tout instrument un bouclier sur le côté extérieur duquel il tend un fil de rotin. Accroupi derrière le bouclier, il appelle les Dieux (photo 4). Toujours à la même cadence régulière, il fait vibrer le rotin. Ce sont ces vibrations qui servent d'accompagnement aux incantations du chamane. Il présente le malade, vante ses qualités et demande aux Dieux alliés de lui prêter aide pour chercher l'âme perdue du patient. Car le Dayak pense que s'il est malade, c'est parce que son âme s'est échappée pendant le sommeil et qu'elle est retenue par un démon mal intentionné, au royaume des Puissances Supérieures.

A

1. *MONGHOSAN* - Return of the headhunters

A group of Penihing has been gone for several days in the forest. With bamboo trumpets, they announce to those who have stayed in the village that they are returning with a human head. But night time is "taboo". The headhunters must wait for dawn to return to the village. At the *baang*, the communal house, no one is allowed to sleep. The village men answer the headhunters in chorus. Trumpets and the great war drum accompany their songs.

2. *DAYUNG* - Shaman's incantation

It is the custom with the Penihing that he who is shaman by heredity has as his only instrument a shield; on the outside of this shield, he stretches a rattan thread. Crouched behind the shield, he invokes the gods (photo 4). With the same regular cadence, he sets the rattan thread vibrating. It is these vibrations which accompany the incantations of the shaman. He introduces the patient, praises his qualities and requests the allied gods to help him find the patient's lost soul. The Dayak believe that if someone is ill, it is because his soul has escaped while he was sleeping and has fallen into the hands of an evil demon in the kingdom of the Superior Powers.

3. **SANGKEP** - Batterie des pilons

Jeu rituel des femmes Pénihing, dans les jours qui suivent les semailles du riz. La *sangkep* se joue avec des pilons que l'on entrechoque. Une danseuse saute au milieu des pilons. Elle mime des scènes du *ladang* (champ de riz). Chaque changement de rythme lui indique une autre scène à mimer. On la voit se grattant les pieds, les jambes, le ventre, le dos, les bras, scène courante au *ladang* quand on a mis le pied sur une fourmilière. Puis une seconde danseuse arrive : course, piailllements, mouvements de bras : c'est un faucon poursuivant une poule. Toujours entre les pilons qui s'entrechoquent et qu'accompagnent les gongs, la scène suivante montre une troisième danseuse couverte de feuilles et de tissus qui représente le cerf ou tout autre animal sauvage. Les danseuses cherchent à la chasser du *ladang*. Enfin abandonnant toute mime, la principale danseuse frappe les pilons avec un bâtonnet et superpose ainsi un rythme mélodique nouveau sur celui des pilons.

4. **BAKUNG** - Chant de gloire

Au cours des soirées qui suivent les jours de fête, des chanteurs improvisés évoquent le glorieux passé de la tribu. Ici, un Oma-Suling énumère les victoires de sa tribu. Mais de plus, il s'adresse dans son chant, aux ennemis héréditaires de la tribu : les Pénihing, pour les insulter et leur donner le plus grand nombre possible d'adjectifs méprisants.

5. **BECOTON** - Chant sur la récolte de riz

La répartition des tâches est bien délimitée. Tous les travaux agricoles sont essentiellement réservés aux femmes. Seul le défrichage de la forêt aux hommes. Mais il y a quelques changements lors de la récolte du riz. Ce chant nous l'explique. Les Pénihing disent :

« Notre riz va-t-il pourrir ?

Pouvons-nous, nous les hommes, couper le riz ?

Notre travail à nous c'est d'aller à la guerre.

Notre travail c'est de ramener des têtes coupées,

Et de revenir à notre village avec des prisonniers.

Couper le riz tout seuls, cela nous est impossible.

C'est pourquoi nous vous demandons, femmes, de vous joindre à nous. »

Et les femmes répondent :

Nous sommes contentes de cette demande,



3. Dayak en costume d'apparat, pendant une cérémonie consacrée à la chasse aux têtes (*monghosan*).
Dayak men dressed up in their finery during a headhunters ceremony (monghosan).

4. Chamane appelant les Dieux (*dayung*).
Shaman invoking the gods (dayung).

3. **SANGKEP** - Percussion of rice pounders

Ritual game of the Penihing women. This takes place during the days which follow the sowing of the rice. *Sangkep* is played with pounders which are beaten against each other. A woman dancer jumps in between the pounders. She mimes scenes of the *ladang* (rice field). Each rhythmic change indicates that she is to mime another scene. She can be seen scratching her feet, legs, stomach, back, and arms, a familiar sight in the *ladang* when someone has stepped in an ant's nest. Next, a second woman dancer enters. We see a chase, there is squawking and arm movements; a falcon is chasing a chicken. Still amidst the beating pounders now accompanied by gongs, the next scene adds a third woman dancer, covered with leaves and cloth. She represents the stag or any other wild animal. The two other dancers attempt to chase the stag from the *ladang*. Finally, dropping the mime, the lead dancer strikes the pounders with a stick, thus adding a new melodic element to that of the pounders.

4. **BAKUNG** - Song to glorify ancestors

During the evenings which follow feast days, impromptu singers sing the glorious history of the tribe. Here, an Oma-Suling recounts the victories of his tribe. At the same time, however, he addresses in his song the hereditary enemies of his tribe: the Penihing. He insults them, using the greatest number of scornful adjectives possible.

5. **BECOTON** - Song about the rice harvest

The distribution of labor is carefully established. Basically, all agricultural work is reserved for the women. The men, however, assume the clearing of the forest. At rice harvest time, nevertheless, a few changes are made. This song explains them. The Penihing men say:

« Will our rice rot ?

Can we, the man, cut the rice ?

Our work is to go to war.

Our work is to bring back heads,

And to return to the village with prisoners.

It is not possible for us to cut the rice by ourselves.

That is why we ask you, the women, to join us. »

And the women answer:

We are happy with this request.





5. Danseur de la cérémonie *monghosan*.

5. *Dancer in the monghosan ceremony.*

Car nous nous sentons toujours à l'écart.
 Nous sommes heureuses d'aller couper le riz avec les hommes,
 Car c'est mieux « évidemment » d'être ensemble.
 La joie et le bonheur règnent au *baang*.
 Les hommes et les femmes s'unissent avant d'aller au *ladang*.

*For we always feel left out.
 We are happy to go cut the rice with the men,
 For obviously, it is better for us to be together.
 Joy and happiness reign at the baang.
 The men and the women come together before going to the ladang.*

B

1. KAPENG DATENG - Solo de luth

La *sapeh* est une sorte de luth, oblong et à manche court, à trois cordes de rotin ou de métal (photo 6). Les Dayak jouent de cet instrument le soir, lors des réunions de la tribu. Cette musique accompagne la danse collective des Dayak, qui est une ronde monotone scandée tous les trois pas et qui dure toute la nuit. Elle est dansée dans les grandes occasions et particulièrement quand une nouvelle tête coupée arrive au village.

Ici, cette musique accompagne une danse d'homme seul, qui a lieu la nuit. On entend comme dans la plupart de ces enregistrements, d'ailleurs, le crissement aigu des insectes. Le danseur, un Pénihing, tient son *kriss* et son bouclier. Il marche en silence, fait onduler son corps, fait mine de guetter quelque chose, puis lentement s'accroupit, se ramasse sur lui-même, en boule. Tout à coup, il se détend comme un ressort et brandit son *kriss*. C'est la mime de la chasse aux têtes. Cette chasse à l'affût, cette attaque silencieuse et pleine de trahison semble être considérée comme un grand acte de courage à Bornéo. Il est vrai qu'une fois la tête coupée, une véritable chasse à l'homme s'organise contre le possesseur de ce trophée, qui se trouve à plusieurs semaines de marche de sa tribu.

B

1. KAPENG DATENG - Lute solo

The *sapeh* is a type of oblong lute with a short neck; it has three strings made of rattan or of metal (photo 6). The Dayak play this instrument in the evening during tribal meetings. This music accompanies the communal dance of the Dayak, a repetitive sort of circle dance emphasized every three steps. This dance lasts all night and is danced at important occasions, particularly when a new head is brought to the village.

Here the music accompanies the dance of a single man at night. As in the majority of these recordings, the high pitched chirping of insects can be heard. The dancer, a Penihing, holds his *kriss* and his shield. He walks silently, his body undulating; he seems to be watching for something. Then slowly, he crouches, his body folding into a ball. Suddenly he springs forth, brandishing his *kriss*. He is miming the headhunt. This stalking, silent attack full of treachery seems to be considered an act of great courage in Borneo. It is true, however that once the head has been taken, a veritable manhunt is organized against the possessor of the trophy. And several weeks are necessary for the headhunter to return on foot to the safety of his tribe.



6. Joueur de luth sapeh (*kapeng dateng*).

6. Man playing the sapeh lute (*kapeng dateng*).

2. DAYUNG KIHAN - Chant de chamane

La profession de chamane à Bornéo est en grande partie réservée aux femmes. Une vieille chamane (Tukan Dayung) de la tribu des Oma-Suling (groupe Busang), organise une cérémonie qui a pour but de prévenir les Dieux que demain débutera la fête *Dangeih*. La vieille femme est assise sur une natte devant le compartiment de la maison collective qui est réservé au chef. Elle appelle les âmes des Morts, en énonçant leur généalogie. Huit femmes forment une ronde autour d'elle. De l'une à l'autre, elles tiennent dans leurs mains des bandes de *kapa* (tissu des Ancêtres) et reprennent en chœur le refrain des incantations de la Tukan-Dayung. Cette dernière s'arrêtera quelques instants pour dire aux Esprits : « attendez-moi, voulez-vous, j'ai envie de mâcher une chique de bétel ».

3. ORANG-SIHIR - Chant pour un malade

Ils sont rares à Bornéo ces hommes-médecine. Dans la région du Méhakam, Ubung est le seul homme-médecine. Il a été initié dans le bas-Méhakam par des *Bougis*, qui viennent de l'île de Célèbes. Il n'est devenu *Orang-Sihir* qu'après une longue initiation.

Chez les Pénihing, au *baang* de Naha-Bohan, un homme est mourant. Ubung s'est dessiné des points blancs sur le corps afin que les Dieux alliés le reconnaissent. Des grelots sont attachés à ses chevilles. Il adresse ses incantations aux Dieux, soit en malais, soit en dialecte *bahau*. Il impose son rythme aux deux jeunes filles qui tapent chacune sur un gong et aux deux hommes qui frappent les deux petits tambours. Il officiera toute la nuit. Mais son verdict sera formel : à l'aube le malade mourra, après son départ. C'était vrai.

Ce morceau est un condensé de cette cérémonie.

4. KORONI - Solo de flûte

Cette flûte droite est fabriquée dans un bambou très mince. Plus encore que le gong, cet instrument met le Dayak dans un état émotionnel si grand qu'il l'entraîne à la chasse aux têtes. Depuis 1923, les autorités ont essayé de faire disparaître cette flûte. Sauf par quelques vieilles femmes, cet instrument est de nos jours, très rarement utilisé. Ici, elle est jouée par une vieille femme Pénihing.

2. DAYUNG KIHAN - Shaman's song

In Borneo, the profession of shaman is largely reserved to the women. An elderly shaman (Tukan Dayung) of the Oma-Suling tribe (Busang group) leads a ceremony, the aim of which is to notify the gods that the festival *Dangeih* will begin the following day. The old woman sits on a mat in front of the chief's compartment of the collective house. She calls the souls of the dead, relating their genealogy. Eight women form a circle around her. Their hands are joined by pieces of *kapa* (cloth belonging to the ancestors) which they hold. The women join in the chorus of Tukan Dayung's incantations. She stops for a moment to tell the spirits: "Please wait a minute, I want to chew a betel quid."

3. ORANG-SIHIR - Song for a sick person

These medicine-men are rare in Borneo. In the Méhakam region, Ubung is the only medicine-man. He was initiated in the lower Méhakam by the *Bougis*, who come from the island of Celebes. He was able to become *Orang-Sihir* only after a long period of initiation.

A man is dying at the Naha-Bohan baang of the Pénihing. Ubung draws white dots on the dying man's body so that the gods will be able to recognize him. Pellet-bells are attached to the man's ankles. Ubung pronounces his incantations, either in Malaysian or in the *Bahau* dialect. He imposes his rhythm on two young girls, who each beat a gong, and on two men, who beat small drums. He officiates all through the night; but his verdict is formal: the patient will die at dawn after his departure. He was not mistaken. This piece is a condensation of the ceremony.

4. KORONI - Flute solo

This vertical flute is made from very thin bamboo. Even more than the gong, this instrument puts the Dayak into such an emotional state that he is incited to go headhunting. Since 1923, the authorities have tried to eliminate this flute. Nowadays the instrument is very seldom played, except by a few old women. Here it is played by an old Pénihing woman.

5. *BUSUI* - Chant de guerriers

Chant des guerriers Bukat (groupe Pénihing), quand ils revenaient de la guerre, vainqueurs. Ce chant a été adopté de nos jours par les femmes, car il est le symbole de la valeur des hommes.

Nous remontons le fleuve jusqu'à Batu-Buang,
Et nous n'avons plus rien à craindre.
Nous allons jusqu'à l'arbre *bonoh*
Où l'on cueille des fruits qui ressemblent à des fleurs.
Nous revenons tous avec de la joie,
Nous revenons de la guerre.

6. *MORI SINGHOM* - Chant sur les orphelins

Un des rares chants Pénihing profanes. Il a une grande valeur poétique. Il a été inspiré par le sort malheureux des orphelins.

Oh! Singhom, comment vais-je faire pour m'enfuir?
Je suis prisonnière dans ce village qui est très grand.
Il est compliqué comme le vent de la tourmente.
Les hommes du *Mubon* sont éveillés et veulent m'aimer.
Les hommes du *Mubon* veulent toujours faire des prisonniers.
Oh! voilà la vie de quelqu'un qui n'a pas de parents,
Et qui vit seule.
Il vaut mieux être prise par les ennemis.
C'est mieux pour nous qui sommes des orphelins.



7. Comme les autres membres de la tribu, les enfants doivent participer activement à toutes les cérémonies. Ils dansent pendant plusieurs nuits, sans avoir le droit de dormir, comme les adultes. Ces jeunes Long Gelat dansent depuis plusieurs jours à l'occasion d'une fête de tête coupée, *mongagno*.

Children, like all other members of the tribe, must participate actively in all ceremonies. Like the adults, they dance for several nights and are not allowed to sleep. These young Long Gelat danced for several days on the occasion of mongagno, festival for a captured head.

Photo de couverture : Danse de l'arbre : cérémonie *monghosan* (photo de R. de Seynes)

Photographies : 1, 2, 3, 4, 7, 8 : A. MARTIN ; 5 et 6 : R. de Seynes.

Maquette de couverture : J.-M. CHAVY

Ce disque reprend et remplace les enregistrements précédemment publiés sous le numéro : MC 20.112.

5. *BUSUI* - *Warrior's song*

Song of the Bukat (Penihing group) warriors when they returned victorious from battle. Nowadays, the song has been taken over by the women, for it is the symbol of their men's value.

*« We are going up the river to Batu-Buang
And we no longer have anything to fear.
We are going to where the bonoh tree grows.
There we shall gather fruits which look like flowers.
We are returning joyfully,
We are returning from war ».*

6. *MORI SINGHOM* - *Song about orphans*

One of the rare profane Penihing songs. It has great poetic value and was inspired by the sad fate of orphans.

*« Oh! Singhom, how shall I flee?
I am a prisoner in this village which is very large,
Which is complicated like the wind of torment.
The men of Mubon are awake and want to make love to me,
The men of Mubon always want to take prisoners.
Oh! Such is the life of someone who has no parents,
And who lives alone.
It is better to be taken by one's enemies,
It is better for us, we who are orphans ».*



8. Le porc domestique est le descendant d'un ancêtre. C'est le fils de l'homme. Lui seul de tous les animaux est donc capable de transmettre un message aux Dieux. Voici l'officiant lui confiant ce message avant de l'égorger. La mort permettra au cochon d'aller voir le Dieu à qui s'adresse ce message. L'aide de l'officiant tape inlassablement sur un gong car les sons de cet instrument permettent d'entrer plus facilement en contact avec les puissances supérieures.

The domestic pig is the descendant of an ancestor. It is the son of a man. Of all the animals, only the pig is capable of carrying a message to the gods. Here the officiant is giving him this message before cutting his throat. Death will permit the pig to go see the god to whom the message is addressed. The officiant's aide beats tirelessly on a gong, for the sounds of this instrument make contact with the superior powers easier.

Translation : R. MASON

Cover photo: Dance with the tree: monghosan ceremony (photo R. de Seynes).

This record replaces the recordings previously released under the number : MC 20.112.